

Les introuvables

Notre série d'été : à la recherche d'une œuvre disparue

Tous derrière Daria

Ah, Daria Morgendorffer... Elle arborait de grosses lunettes, débitait d'hilarantes horreurs d'une voix morne, et ne se déridait que devant son émission favorite, *Triste monde tragique*. Diffusée par MTV de 1997 à 2002, entre deux clips et trois bimbos, *Daria*, série animée pour les grands, offrait une chronique de l'adolescence d'une irrésistible insolence. En cinq saisons et deux longs métrages au graphisme faussement naïf et au ton fortement poivré, le vilain petit canard intello prenait – enfin ! – sa revanche sur les pom-pom girls décérébrées, celles qui faisaient la loi au lycée comme dans les séries télé.

Daria est aujourd'hui portée disparue. Pas de

VOIX MORNE
ET RIRE CAUSTIQUE :
DARIA, C'EST L'ANTI-
POM-POM GIRL.



rediffusions en vue et, surtout, toujours pas d'édition officielle en DVD (sauf pour les longs métrages). Les intégrales vendues sur le Net sont des mirages, des enregistrements pirates dédaignés par les vrais fans. Lesquels tentent depuis 2001 de mobiliser les dariaphiles du monde entier pour persuader MTV que l'investissement dans

une intégrale de bonne qualité, même coûteux (la chaîne n'ayant acquis les droits des chansons pop qui composent la bande-son que pour la diffusion télé), pourrait se révéler fructueux. Leur pétition en ligne comptait 29 598 signatures début juillet et n'attend plus que la vôtre. Un petit geste pour la résurrection de l'héroïne la plus caustique de l'histoire du dessin animé ?

SOPHIE BOURDAIS

Adresse de la pétition : www.the-wildone.com/dvardia



Avis de naissance

L'inconnu d'hier

Xavier Dolan l'impatient

Une frimousse mobile, une énorme houppe années 80 – tendance new wave – barrant l'œil gauche : Xavier Dolan est un drôle d'oiseau. Ou plutôt, d'oisillon : à 20 ans seulement, mesdames, messieurs, ce jeune Québécois, fils de comédien (Manuel Tadros) et comédien lui-même, vient de réaliser son premier long métrage, dont le titre claque comme un aveu provocateur : *J'ai tué ma mère*. Une chronique de la haine ordinaire en milieu familial qui lui a valu plusieurs prix à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, en mai dernier. Aimable, exubérant, un brin dandy, le jouvenceau n'est pas seulement talentueux mais déterminé : depuis ses 17 ans, il a préparé et peaufiné son film en autodidacte (trop jeune pour la fac de cinéma !), en regardant des DVD. Et l'a financé avec ses vieux cachets d'acteur (junior) de pub. A l'écran, fils indigne mais, déjà, enfant chéri du cinéma.

CÉCILE MURY

Lire aussi la critique de *J'ai tué ma mère*, p. 38.

Signe du temps

C'est l'époque qui veut ça

L'Amérique a une dent contre la France

Chaque été apporter son lot de Cassandra américaines sur l'état de la France. On se souvient du brûlot de Donald Morrison sur la mort présumée de la culture française (1). Voilà que l'œnologue Michael Steinberger, critique réputé à *Slate Magazine*, frappe ces jours-ci avec *Au revoir to all that*, un pamphlet sur le déclin de la cuisine française. Selon lui, notre gastronomie serait morte, elle aussi, à cause du fort taux de TVA imposé aux restaurants pendant des décennies.



En quelques phrases définitives, le journaliste affirme que le néo-libéralisme des années Thatcher et Reagan a été plus propice à l'éclosion de la gastronomie anglo-saxonne que les années « communistes » (sic) de l'ère Mitterrand. Steinberger invoque le déclin de l'influence politique française dans le monde pour nourrir sa thèse, proche de celle de Donald Morrison. Résultat, beaucoup de poivre mais peu de goût. L'Américain a poussé l'enquête jusqu'à Collonges, où

il a rencontré Paul Bocuse. Il condamne la tyrannie du *Guide Michelin*, rapporte les plaintes de quelques chefs étoilés, pérore sur le succès de McDonald's en France – un paradoxe français connu depuis longtemps – et sur la mort annoncée du camembert au lait cru, malgré le sauvetage de l'appellation en octobre dernier... Mal informé, peu nourrissant : on cherche en vain du grain à moudre. **AGNÈS POIRIER**

(1) *Que reste-t-il de la culture française ?*, éd. Denoël.